



## La question sociale

—J'ai soif, j'ai faim, j'ai sommeil et j'ai pas envie de travailler.

## Une bien belle noce

Québec, 29 mai 1900

Mon cher CANARD.

Il y a eu en cette ville, il y a déjà de cela quelque temps, une bien belle noce. C'était la veuve Poignet qui prenait un nouvel époux dans la personne de Louis Lampoule. Pour ceux qui ne connaissent pas la veuve Poignet, je leur dépeindrai sa physionomie, cheveux blonds carotte, front ridé, oreilles percées, sourcils grillés, yeux mal tournés nez blanc et retroussé, joues picotées, lèvres fardées, dents rapportées, etc. etc.

Comme on le voit, elle quint cela de ses parents, car son père louche, pis sa mère boite.

Tant qu'au bonhomme Louis Lampoule, son époux, c'est une singulière pâte d'homme. Il est plus connu dans le canton que l'était Barrabas chez les Juifs, car c'est son portrait qui est barbouillé sur les boîtes de blaqué-bolle. Il a le nez comme une poignée de porte, les joues toutes boursoufflées et la faussette du cou changée; mais le bas du visage, c'est sa bonne femme en peinture.

N'importe ce n'est pas la beauté qu'apporte à manger. Il est venu au monde l'année des grosses pommes, il en porte encore les marques sur sa figure. Il est charquier et fait de l'argent comme du poil. Par conséquent, il a quelque chose devant lui, et il voulait faire les choses en grand; fallait ben se montrer un brin.

Il avait donc engagé la plus belle spanne de chevaux du stand de la Haute-Ville pour conduire sa fiancée à l'autel, et tous les préparatifs de la noce avaient été faits sur un grand pied.

Le jour arrivé, vers huit heures et demie, un carrosse attelé à deux chevaux caille, s'arrêtait devant la maison de la veuve Poignet.

C'était Louis Lampoule qui venait chercher sa veuve pour la conduire à l'autel faire un nouveau nœud. Le marié descendit de voiture et entra dans la maison de sa future femme. Il était tiré à quatre épingles, c'est-à-dire sur son trente-sept. Il s'était fait couper les cheveux à la bolle et

portait un tuyau de castor à deux étages qui avait l'air d'avoir été bloqué plusieurs fois. Une grosse chaîne presque d'or ornait sa devanture et dans sa poche une grosse montre en nickel qui n'avait jamais volé une minute. Un devant de chemise immaculé, un col raide empesé mou et une cravate jaune bien amarrée cerclait le cou. Ses bottines avaient été passées au blaqué-bolle et reluisaient comme un sous neuf. Il montrait avec orgueil une bague à gros gamants, montée sur écaille, qu'il portait, rien que le dimanche dans le pouce de la main droite. Il étrénaît un nouveau "surtout" trop étroit, qui le gênait, la queue lui pendait sur les jarrets, et aussi un pantalon à mer, haute.

Le marié était avec son père un grand maigre chigne qui se baissait pour passer dans les portes, il en avait ben plus long de fendu que de collé. C'est, paraît-il, la crème des maris passés, présents et futurs.

Pourtant d'une humeur massacrante. Il a toujours les yeux pleins d'eau comme un chien qui renvoie un os. Il était fraudé avec son tuyau noir.

Malheureusement il a le cerveau ébranlé, c'est-à-dire qu'il lui manque des bardeaux. Pour sûr ce n'est pas lui qui a inventé les boutons à quatre trous.

Quelque temps après la veuve Poignet sortait de la maison appuyée légèrement au bras de son nouvel époux, qui la conduisit jusqu'à la voiture et prit place à côté d'elle.

Ils paraissaient contents l'un près de l'autre, car ils s'aimaient une croute, surtout depuis qu'ils se trouvaient plus près de l'assiette au beurre.

La mariée avait vu passer 50 printemps. Grande de six pieds, mais trop maigre; on voyait le jour au travers. Elle n'a rien que la peau pis l'oiseau, enfin une vraie planche à laver. Elle empestait l'odeur, elle mâchait aussi du Tutti-Frutti pour avoir bonne gueule.

Son cœur battait avec tant de violence qu'elle craignait que le gros narfe s'en décrochât. Sa toilette était très simple, sa robe en indienne avec une petite fleur de temps en temps, sans falbanas, ornée d'un simple nœud de ruban attaché sur la hanche, puis serrée à la taille par une ceinture dont la boucle reluisait comme une étoile. Un chapeau de paille aux larges ailes crânement incliné sur l'oreille droite et attaché avec des gorgettes, puis garni avec des espèces de clous de girofle et des pissenlits en avant; puis une manière de roue de calèche en ruban sur le côté gauche. Elle avait l'air de "quisse qu'on veut."

Elle portait un magnifique bouquet de marguerites et de pissenlits, entouré de sa collerette de papier.

Le père de Louis et un vieux garçon qui servait de père à la veuve Poignet, prirent place dans la voiture en face des mariés.

Ce vieux garçon était chauve comme une bille de billard. Son nez drôlement retroussé était rouge, bleu et devenait violet par les temps de pluie.

Il avait les yeux gros pis le chapeau dans le dos, et dessous le nez une fine moustache noire cirée avec de la gomme habitante et accroché par derrière les oreilles. Il avait aussi l'haleine forte et sentait le bouc. Il se tenait raide comme un clou, afin de ne pas casser son col, ni baiser les plis de sa redingote des dimanches. C'est un vieil avaricieux qui n'attache pas ses chiens avec de la saucisse, et peut ouvrir une puce pour en avoir le snif. Il est parent avec les chars électriques.

La journée était radieuse, le soleil déjà haut dans le ciel dorait le paysage qui apparaissait inondé de clarté. Dans le jardin les roses encore humides sépanouissaient dans la chaleur et embaumait l'air. Des oiseaux volaient gaiement dans l'espace et chantaient à gorge déployée.

La nature toute entière était en joie.

(A suivre)

GEORGES

## La force de l'habitude.

SCÈNE.-SALON DE BARBIER, MONTREAL

"Le rasoir vous fait-il mal."  
Pas de réponse.  
"Est-ce que les coups sont trop forts."  
Pas de réponse.  
"Nous avons eu un gros feu hier soir."  
Pas de réponse.  
"Si je fermais la porte."  
Pas de réponse.  
"Vais-je vous raser partout."  
Pas de réponse.  
"Avez-vous plus chaud maintenant."  
Pas de réponse.  
"Nous avons eu un terrible orage hier."  
Pas de réponse.  
"Une coupe de cheveux."  
Pas de réponse.  
"Shampoo."  
Pas de réponse.  
"Cire sur les monstaches."  
Pas de réponse.  
"Bay Rum."  
Pas de réponse.  
"Un peu d'huile sur les cheveux."  
Pas de réponse.  
Alors le barbier qui était seul dans sa boutique alla s'asseoir très rafraîchi. Il venait de se raser lui-même.

ARTHUR DES SALTARELLO.

## LA SOURCE DE LA GAÏETÉ.

Le CANARD ne vit pas seulement de couacs, il lui faut quelque chose de plus substantiel, et il est même gourmet. Il aime les petits plats, les bons vins et les bons cigares. C'est là sa source intarissable de gaieté, le secret de sa bonne humeur qui ne le sera bientôt plus pour personne, s'il s'avance encore d'un pas dans le centier de l'indiscrétion. Enfin, tant pis, il faut le dire. Rendre le peuple heureux est une belle mission à remplir.

Eh bien! une, deux, ça y est. Que chacun de vous, lecteurs, aille manger, boire et fumer au magnifique hôtel que tient M. Eddy Fortin, coin des rues St. Jacques et St. Gabriel, et il n'en viendra plus notre gaieté.

Quand à la note, il sera surpris de la savoir si modeste et s'écriera joyeusement: Quoi! quoi!

## POPULARITÉ JUSTIFIÉE

C'est à juste titre que le BAUME RHUMAL est populaire: il guérit la toux, le rhume, la bronchite, la grippe, la coqueluche.

## AIRS D'OPÉRAS, Chansonnnettes, Monologues et Chansonniers

À vendre au Bureau  
du CANARD

Par la maille seulement

CHANSONNETTES, &c.,

10 cts la pièce.

Lozé Étage  
Le conducteur d'omnibus  
Le vieux mendiant  
Le loup de Jeannette  
Le meunier, duo  
Lesquandement  
Le miracle de N.-D. de Lourdes  
Le mendiant d'Alsace  
Le printemps s'avance  
Le péché de Rose  
Le refrain des valettrouilles  
Le Roi-Soleil  
Le malin Marseillais  
Le printemps  
Les petits chars  
Les métiers de Paris  
Les fonds d'imagistes  
Les électriques  
Les réclames célèbres  
Les sans-souci  
Les pieds de ma sœur  
Les ingénues  
Les mémoires d'une clarinettes  
Les marchands de navaux  
Les deux chiens  
Les amours d'Anatole  
Les trois maria  
Les trois baisers  
Lettre à la même  
Ma grosse Julie  
Marche des six jours  
Mes amants  
Monstaches-polka  
Marche du Klondyko  
Mme Ploppou  
Ma douce Fanchette  
Mme Thomas  
Nos amoureuses  
Noir et blanc  
Oh la la  
Oh la! oh la la  
On peut s'romper d'ça  
Ousqu'eat St-Nazaire  
Polka des bâtons d'chaises, duo  
Pas grand'chose et pas beaucoup  
Pif, paf, pouf  
Plaisir du Havre  
Pour fêter ma nio  
Pollsons de vieux garçons  
Qu'en pensez-vous  
Reste-z-y  
Rien! Rien! Rien!  
Ritanton  
Sa famille  
Simple avec  
Si tu Pen vas  
Speech  
S'a l'pavé  
Ton nom toujours  
Trois pour un sou, duo  
Tou la la  
Un a'r de clarinette  
Un bal chez l'ministre  
Un gallard  
Une erreur judiciaire  
Une rose dans tes cheveux  
Verse Fanchette  
Verse du sicolo  
Vierge  
Vive la rose  
Violetta  
28 degrés d'chaleur  
Voulez-vous des z'homards